



## RÉVOLUTION DE PALAIS

DÉGUSTATION DU CLUB DES CROQUEURS  
DE CHOCOLAT AU ROYAL MONCEAU.

**D**evant le Royal Monceau, une camionnette jaune et noir s'est garée devant une Rolls Royce bleu azur. Les voituriers du palace ferment les yeux : elle est immatriculée au Luxembourg. Là-bas, elle a ses entrées au palais ducal. Dans son coffre : des chocolats et des biscuits Oberweis que SAR Henri et Maria Teresa adorent offrir à leurs invités. Ce lundi soir, Pit Oberweis, le Gaston Lenôtre du Grand-Duché, fête les 50 ans de sa maison. Il est l'invité d'honneur du Club des croqueurs de chocolat. CCC pour les initiés.

Pierre Hermé se glisse entre les rideaux. Une fine jeune femme en pantalon cigarette anis s'assoit sans dire un mot. C'est Apollonia Poilâne. Stéphane Bern ronronne. Être assis à côté de Pit et de Monique Oberweis, les becs sucrés de son enfance, cela n'a pas de prix.

«Petit, tu adorais les truffes, nos Kramich et les tartes aux quetsches», lui rappelle Monique. «Il n'y a pas que les banques au Luxembourg, et ça, Stéphane l'a bien dit dans son émission "Secrets d'histoire" dédiée à la grande-duchesse Charlotte. Tous les Luxembourgeois l'ont regardée», souligne Pit. Il est 19 heures. «Les papilles sont disponibles», déclare Emmanuelle de Barmon, en charge des dégustations du club. Sur les tables ornées

de drapeaux français et luxembourgeois, de l'Évian et du pain Poilâne pour se refaire le palais entre deux chocolats. «Nous allons passer une journée chez Oberweis, lance le président du club, Jacques Pessis. Imaginez qu'il est 7 heures. Vous êtes en robe de chambre.»

Dans un brouhaha joyeux, la confrérie déguste un pain au chocolat aux éclats de framboise, accompagné d'un onctueux chocolat chaud. Les plateaux défilent. Cake, glace, truffe, tarte, bonbons... On note mentalement qu'en TGV le Grand-Duché - et donc les boutiques Oberweis - ne sont qu'à deux heures et quart de la gare de l'Est. Quand arrivent les bouchées Mélusine, strates fines de caramel, florentin et ganache, Pit raconte virilement la rencontre en 963 du comte Sigefroid et d'une sirène : «C'était un homme luxembourgeois : il a réussi à l'embrasser.»

Monique serre un Pierre Hermé rougissant dans ses bras. Les Oberweis ont formé Frédéric Bau, Gilles Marchal et Christophe Felder. Mais Hermé, «je l'ai connu à 21 ans, dit Pit. Une amitié exceptionnelle». Le pâtissier français réapparaît, entouré de sa brigade en toques et d'un gâteau de cinq étages surmonté de bougies crépitantes. «Bopa» (grand-père en luxembourgeois) est ému aux larmes.